

Le chemin des roseaux
LE CHEMIN DES ROSEAUX

La poésie
une vie qui prend son temps

A Clarinette

Jean-Marie Curti
JEAN-MARIE CURTI

La vie naît sous le voile du secret

Je connais un chemin qui fit mon bonheur en tous temps,
Juché sur mon grand vélo d'enfant.
Il traverse les marais
Entre Villeneuve et le Bouveret,
Au bord du lac regorgeant d'animaux étranges et fascinants.
Des roseaux partout, qui me saluaient dans la brise
Ou me griffaient par fort vent.
J'entrais dans ce pays par surprise,
Moitié dans l'eau, moitié sur terre, je n'ai jamais su,
Je faisais très attention face aux crapauds goulus.
L'envol des grands canards et le nid des cygnes,
Les grands bateaux blancs à qui je faisais signe,
J'étais heureux tellement, loin des prisons
Du vieux soldat le château de Chillon.
Le chemin des roseaux! C'est bien lui que je connais.
Y aller à vélo! entrer dans ce palais!

Vous préférez peut-être la grand'route
qui passe fièrement à côté?

Eh bien! moi je vous dis que mon chemin des roseaux
M'a toujours mené
Là où je voulais aller,
Et puis, la grand'route tergiverse très loin de l'eau,
Loin des canards sauvages et de mes grands bateaux.

Tu as les yeux de ton père!
Qu'il est beau, ce poupon! Il a le nez de sa mère!
Voilà un menton digne de la lignée De Stulto!
«C'est une merveille de la création!» dit le Curé.
«Il est déjà très avancé pour son âge», dit le médecin.
«Il saura faire honneur à notre famille»,
dit le docteur en psychologie.

Le bébé leur répondit en suçant son zouli petit pied.

Pour un soleil bleu sur ton visage, ma mère,
je donnerais tout mon effort d'enfant. Et tu
serais plus belle et plus reposée que la grande
eau qui me berce chaque matin, quand je me lève
au large, loin des rives, loin de toi.

ADOLESCENCE

Il y avait jadis une petite fleur belle
Comme le ciel de Toscane.

Elle naquit sous les cyprès
Près d'une petite église de grès,
Frères et sœurs dans la nature émue
Firent la fête pour la nouvelle élue,
Les étoiles la regardaient
La lune rougissait
Mais sur la place et tout autour
On fut heureux ce jour.

La Toscane se chargea de son éducation,
L'ouvrit aux splendeurs
De la floralité pour qu'au moment de la conciliation
Les vénérables cyprès laissâssent passer son cœur.
D'aimer ce fut bientôt le temps
Et dans le ciel épanoui
Seul Apollon n'était pas content:
La nouvelle Hélène ne serait jamais pour lui!

Oh! le temps d'amour dans l'obscur clarté du cœur!
Il y eut dans la pinède un oranger:
Les pins ne se firent même pas remarquer;
Ainsi la petite fleur, au creux
D'un chemin douloureux,
Rencontra l'amour de sa moitié.
Mais ce fut la lune qui pleura
Rouge d'amitié
Quand sur la petite place le clocher vibra
Pour le bonheur
D'une petite fleur.

FLEUVE DE MON PRINTEMPS

Au printemps de ma vie
Je cherche sur le fleuve
La marque de l'expérience
Seul avec toi
O mon amour désemparé

Les effluves déjà me parviennent
Et la beauté de ta voix
Tu m'as montré le monde
A travers les roseaux enivrés qui m'écorchent
Je reste seul sans pouvoir accoster

L'amitié de l'eau ne fuira pas
Ni les effluves ni ta voix
Pour chanter l'horizon
Dans mes rêves grandissants
Reste avec moi Amour

Au berceau du vent
Je veux aller pour toi
J'y trouverai la vision de ton chant
L'anneau qui nous affermira
J'aime la terre

Dans une gerbe de roseaux
Le fleuve prend vie aujourd'hui
Pour la fertilité de mes jours
Je devrai peiner comme les autres
M'aideras Amour

LES GRENIERS DE L'ENFANCE

Soleil aux mille raisons
Pour encenser ma terre engloutie
De poussières fantasques riches de vie
Tu charmes le temps parmi les saisons.

C'était le matin. Mais oui! je me souviens:
le lilas – blanc, je crois – sentait
la rosée. Tulipes grossières, primevères
volages, rosiers encombrants de puissance.
L'herbe, humble. Le jardin s'allongeait
sur un palier. Un autre au-dessous,
paresseux dans sa verdure. Un calme
éclaircissement, un désir des sens, l'eau.
C'était le matin. Mais oui! je me souviens.

Il passe le Pur et l'Insondable
Ebloui de lui-même puisant
Dans le ciel au fond du lac l'Unique apaisant
En vain Il repose le cygne l'Instable.

Chemin sans largeur, victoire de l'incompris
Fleuve de mes bras, puissance d'esprit
C'est toi ma vie qui m'emprisonnes
Dans les floralités consonnes.

Et je suis venu m'asseoir dans ce jardin:
me l'a demandé un Poète. J'étais là pour
admirer, sans savoir que j'allais grandir,
choisissant une étoile pour la nuit,
un cygne fidèle pour le jour.
C'était le temps du moment présent, vivant
dans le chant, chantant! vivant!
Une lettre est arrivée pour moi. Me disait:
« Vis! sans jamais renoncer. » Et je suis
venu m'asseoir dans ce jardin: me l'a
demandé un Poète.

Temps de vivre nostalgique
L'ennemi vient Il s'arme
Pour éprouver ma patience d'âme
Est-ce un art de soupirer tragique

Au-delà d'un inconnu j'ai dû partir
et c'est moins beau: l'eau tranchante a
découvert mon angoisse, singulier chemin
de roseaux pour la mélancolie. L'heure
sonne creuse, il y a longtemps que nous
perdons pied. Dans l'eau sans retour on se
prend à rêver, seul et nu, sans joie.
Au-delà d'un inconnu j'ai dû partir et
c'est moins beau.

Il y a du brouillard dans ma ville
et du froid dans nos églises.
Mais une lumière n'est pas sous le boisseau
quand aux pluies de l'abattement succède
la neige
dans une musique de Noël!

Homme cancéreux
Je vais dans les greniers de l'enfance
Voyage inutile au lieu de ma partance
Je me souviens que j'étais heureux.

mon amour a pris la couleur d'une hirondelle et s'en est allé
mon amour a pris l'envol des champs de blé il s'est clairsemé
mon amour a pris le pain des mendiants et s'en va prier
mon amour a pris l'habit du pauvre il s'en va chanter

mon amour chante au loin
pour toi mon lien
pour le rêve quotidien
et pour la trêve de nos mains

ton amour brille intense
comme les bougies de l'enfance
quand la vie commence
quand la cire fond dans la lumière dense

ton amour a donné la joie sans cesse pour cette nuit
ton amour a donné l'effort qui porte son fruit
ton amour a donné ce grain de blé qui s'est enfui
ton amour a donné cette vie qui nous suffit

L'homme est un balbutiement sensé
qui se croit hélas insensé.

Dis-moi, belle amoureuse, tu étais douce
auprès de moi ce soir. Tu avais trouvé ta
place au creux de mon épaule, de cette manière
– tu sais! – il n’y a que toi qui saches.
Oh! tu voulais bien de ma caresse émerveillée!
Je respirais avec toi qui écoutais battre les
bruits souterrains, (dans notre privilège,
nous n’avions pas besoin de compter), ma tête
comme ne cherchant rien dans tes longs cheveux
reposés: ils calmaient mes regards de même
qu’une colline fraîchement labourée promène
son effluve par le vent bleuté de la nuit.
Dis-moi, belle amoureuse, tu étais douce
auprès de moi ce soir.

Mais pourquoi? pourquoi cette tristesse
infinie dans tes yeux?

Longue est la plainte en mon cœur
Sans fin de mon ami les jours d’absence,
Ce creux dans mon âme prend une place immense
Tant force manque en ma demeure.

Toi seul es la musique de mes heures,
J’apprends comment de tout tu penses
Mais bien longue est la plainte en mon cœur,
Si jeune est mon amour et ton silence.

O ma vie, chant d'un oiseau en migration!

A l'autre bout de la distance
Une rose attend qui chante sur la fenêtre,
C'est une douceur trémière
Et voix suppliante dans le salut du monde.

Toi le Dieu de nos espoirs aujourd'hui réunis
Apaise l'impatience de ton amante indécise
Sauve celui qui te cherche,
Toi le Dieu de nos espoirs aujourd'hui réunis
Etablis ta volonté proche de deux corps
liés en quête d'humilité.

Homme, ne passe jamais sous un arbre sans répondre à son salut: il pense comme un dieu aux choses de la terre.

Vois les bons vieux oliviers toujours tourmentés par leur philosophie et le cyprès très fier dans son costume sombre, le cèdre dont les branches retournent à la terre tandis que les pins, hautement ironiques, jouent aux parapluies. Le chêne ne sera pas vexé, homme, si tu ne le salues pas, il serre la main au créateur en lui offrant ses druides, mais n'oublie surtout pas le bouleau qui aime se faire admirer: blanc d'innocence quand il est seul, mais vert de rage quand la forêt lui fait ombrage. Les sapins verts dansent sur pointes en relevant leur tutu, au grand scandale des sapins blancs, plus doux, qui se caressent à sens unique; les mélèzes, eux, considèrent cela de haut et, question de se dévêtir, sont moins embarrassés. Le laurier méprise la Beauté et veut se rendre utile: le chêne-liège lui répond que c'est là un vieux problème. «Moi, je n'irai pas plus haut» dit le baobab à qui Mathusalem enseigna la géographie. «Si les anciens avaient pensé à la surpopulation», soupire ingénument le peuplier!

«Fadaïses que tout cela», conclut le cerisier, sûr de ses atouts, «ton texte, c'est bon pour les griottes!»

Ma vie a parfois l'odeur de mur plâtré

Tu m'as placé, Seigneur, sous la lampe devant la maison.
Loué sois-tu pour ce village couronnant la montagne
où tu m'as fait habiter.
Mais qu'il fait froid dehors!

Sois en paix, mon frère!
La petite flûte, amoureuse des sources
et des regards d'enfant,
saura te conduire où ton mal guérira.

L'ABBAYE DE ROMAINMOTIER

J'aurais voulu te dire toute ma fièvre
A toi, inconnu rencontré près d'une rivière,
Te dire aussi tout l'attachement
Que je garde à mes tourments.

J'aurais voulu te dire encore: je t'aime!
Mais oui! qui que tu sois.
Me voici peut-être au terme
De cette langueur, sourde au fond de moi.

Ces vieilles pierres qui te racontent
Et ce style du silence comme un amour
Ont fait si bien et sans détour
Que je reste là tout en attente,

Rien pour calmer mon sentiment
Rien dans ce temple du silence,
Rien. Si ce n'est à tout moment
La certitude d'une présence.

Pour cela je te reconnais seigneur
Toi, qui que tu sois, mon maître
Comme l'eau voisine et ces ogives à fleurs
Qui tirent mouvance de ton être.

Peut-on refuser la beauté?

Panne d'électricité dans la nuit des hommes.
Pauvres fous déseparés!

Le Moustique,

sait

lui,

ce

qu'il

fait.

Elle: Pitié, curé!
Mon âme est damnée. Mais si! mais si!
tu le disais dans ton sermon dimanche
passé. C'est l'orgueil qui étouffe mon
âme.

Lui: T'es bon type, curé!
Y paraît que t'as tout donné. Chapeau!
Moi, j'essaie de pas tout garder: ça
m'avaut des péchés. J'dois bien en fair'
quinz' par jour, d'après l'questionnaire
que t'as absolument voulu me r'filer
l'autre jour. J'voudrais bien causer un
peu avec toi, mais t'as jamais l'temps...
évidemment, tu l'as donné!
Moi, j'suis pêcheur, tu comprends, j'ai
l'temps.

Elle: Pitié, curé!
D'après ton sermon, je dois appartenir
à la classe des «athées qui ne savent pas
qu'ils croient en Dieu et qui refusent
de le savoir».
Mais tu me ferais peut-être du bien, j'y
pense; tu la donnes si facilement:
donne-moi ta pitié, curé!

J'ai mal. MAL!

PEDANT EN OGIVE

7×7

Clocher de mon esprit,
Montre-moi le chemin des cimes altesques
où l'air se putréfie:
Fruit de la bonté divine, je pourrai m'y recueillir.

Il passe! c'est important.
Et je vois de mon arbre
– N'en descendrai pour autant –
Sa bedaine de marbre
Jouer au coquelicot.
Il passe, c'est important!
Aimez-vous le rococo?

(Poliment): Bonjour, Monseigneur!

DYPTIQUE I

Bien assez de gens souffrent à cause des hommes
depuis des siècles pour que nous ne puissions plus
prétendre n'y remédier que par nous-mêmes.

Bien assez de dogmes existent pour que toutes les
religions continuent leur chemin au grand soleil
du désert.

Bien assez d'orgueil s'enflamme chez tous les hommes
pour que s'illumine le falot des questions.

Bien assez d'injustes, de riches et de violents
font la loi sur ma vie pour que je sois incapable
de leur résister seul.

En résumé:

Bien assez de peur gouverne les hommes pour qu'une
révolution non-violente athée ait toutes les chances
d'avorter.

Las de vouloir sans cesse enlever le voile
que ton Père a mis sur mon être, ô Christ
de souffrance, je ne vois même plus ton
visage imprégné de mystère.

Qu'en est-il alors de toi, mon Dieu?

Pourquoi tant de révolte en ma vie,
tant de passion qui me pousse vers toi
si tu ne vis au bout de ma question?

Sommes-nous ces hommes qui s'ignorent
sans l'émotion d'une heure solennelle,
tous un peu courbés sous un grand ciel inconnu?

Comme on le dit depuis longtemps.

Je vous ai dit ces choses pour qu'en
moi vous ayez la paix. Dans le monde
vous aurez à souffrir.
Mais gardez courage!
J'ai vaincu le monde.

Jean XVI 33

DYPTIQUE II

L'emmenant alors plus haut, le diable lui fit voir en un instant tous les royaumes de l'univers et lui dit: « Je te donnerai toute cette puissance et la gloire de ces royaumes, car elle m'a été remise, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle t'appartiendra toute entière ». Mais Jésus lui répliqua: « Il est écrit: tu adoreras le Seigneur ton Dieu et c'est à Lui seul que tu rendras un culte ».

Luc IV 5-9

La petite place, ses deux réverbères
S'ornaient de camélias penchés vers le mystère
Enchanté d'être unique à vivre sur la terre.

Et tu es arrivé pour la photo vanille-chocolat.
La place innocente ne t'en veut pas, cher Touriste
criminel, elle demande seulement que ce soit là
ton dernier forfait.

les astres pour assouvir leur faim
se sont réparti l'univers
obéir dans un but polaire
voilà merveille pour l'étoile des humains

baiser
défendu
verger
nu

les bétons entourent un petit jardin de reine
pourtant l'étoile est sereine
vivace est le verger
c'est au printemps que fleurit mon baiser

la valeur de la foule
celle de l'individu
aimez un peu en éperdu
vous les verrez suivre le moule

de la Société de l'Ordre de l'Acier
pauvre jardin prisonnier
parce qu'il n'y a pas de bon jardinier

Le musicien dans son arcade Renaissance
Cherchait l'éternité près des passants.
Ce qu'il advint fut déplaisant:
Ne reste que l'arcade sans romance.

J'ai rêvé toute la nuit au vieux mec de Marseille qui n'a plus que deux dents vertes pour chiquer dans sa tôle et a son copain le Grec qui aimait bien les jeunets de sa cellule, dans sa chemise à fleurs mieux ceintée qu'une colonne corinthienne; et aussi à cette horde de cheveux longs qui font peur aux pâquerettes du gazon et à la fille aux seins nus et bronzés et à toi ma jolie qui n'es plus dans mon lit et à moi qui ne sais plus rêver tranquille et à ces maudits cauchemars qui n'en finissent plus comme n'en finit plus de crache le glas d'une église de campagne et à toi salaud qui m'a volé mon fric et toi la put qui semis derrière la paro et toi foutue ville qui tremble et... mais cesse et cesse! Gueule!

Hé! vieux! remets-toi!
Qu'est-ce qui t'arrive?
tu t'inventes des his-
toires, maintenant?

CAUCHEMARES DE SANG INUTILES

En prison

Chaque jour j'apprends
Chaque jour je me tais.

Fr. Duc

J'ai rêvé ce matin

que dans un aéroport on avait gauchement mitrillé la foule, qu'il en était sorti une mare de sang et de larmes pour une vie d'homme et qu'on justifiait vaguement ces morts par autant de mots.

J'ai rêvé ce matin

que le PDG de la C.Q.F.D. était le voisin qui a séduit ma femme l'an dernier quand j'étais en prison - pour refus de démontrer un théorème - et l'a vendue à douze cocus de Moscou.

J'ai rêvé

qu'un important imbécile survivant en Amérique pouvait décider seul et par un coup de téléphone qu'on fusille dans le dos une vingtaine de femmes belles et désirées par leurs maris partis guerroyer, ce qu'il n'a pas fait bien sûr, conclut le juge.

Immobile sur l'eau de mes rêves
Comme un cygne d'espérance
Je vis
Et souffre aussi.

C'est normal à ce qu'il paraît.

Faible de sa différence intérieure
au soleil de la violence,
La Quête du Graal se poursuit dans les ruines
fantasques de nos châteaux mobiles,
Jusques à quand? ô Dieu!

Ballade en prose

LA DESCENTE AUX ENFERS

Comme cette menthe religieuse qui s'accouple en jouissant puis qui dévore son mâle, prince ailé, tu as pitié des gens sur qui tu prends tous les droits. Grâce à toi, l'Espoir n'est pas encore revenu.

Tu vois qu'une colline du désert ressemble à toutes les autres, tu sais aussi que les tempêtes de sable n'y changent rien et te demandes pourquoi certains qui devraient être résignés s'obstinent à vouloir renverser l'Ordre de tes choses. Grâce à toi, l'Espoir n'est pas encore revenu.

Tu es très spirituel, prince. Hier encore, tu es venu nous expliquer qu'il y a certaine bonne manière d'être résigné. Tu nous as promis de commenter ça dans un livre «qui doit vous servir de manuel», as-tu ajouté. Grâce à toi, l'Espoir n'est pas encore revenu.

Tu as confiance en toi, ça te sert de balai quand tu nettoies devant ta porte. Toutes les poussières de solitude, que veux-tu, ça s'agglomère, et ça attend! Mais grâce à toi, l'Espoir n'est pas encore revenu.

Envoi

Prince de ce monde, tu as peur en vérité. C'est pour ça que tu as tellement confiance en toi, ne souffres que les bonnes manières; riche, tu peux, toi, conseiller la résignation et prendre les pauvres en pitié: grâce à toi, l'Espoir n'est pas encore revenu.

Un souffle, des feuilles d'automne,
– Etrange incantation de l'espace –
Voici le vrai château des hommes.
Et bruissent les arbres en succession vivace!

QUESTION A J.P. SARTRE

Au fait, pourquoi ne suis-je pas mort encore?

J'ai fait tout ce qu'il fallait pour cela, mais
tu es venu rire de moi en disant (vieux lâche!):
« Que cherches-tu encore à mourir, ô mon ridicule?
C'est assez de vivre, déjà! »

Ou plutôt non! Je n'ai jamais rien fait pour
mourir. Et je ne ferai jamais rien. Il faut
toute une vie pour la question d'un homme, pour
lui rendre sa justice et son amour, pour l'aider
à bien mourir.

Au fait, pourquoi ne suis-je pas mort encore,
moi?

Tu as senti le rivage approcher
ô vague languissante
et ta couronne blanche est la parure
des grandes fêtes.
Difficile vieillesse!

Regarde la flamme obscure de
Saint-Séverin, d'où s'échappent en
tous sens de longues et blanches
plaintes gueulant vers les arbres
qui frémissent!

Les murs blancs rendaient la chambre vaste.
Un cierge éteint devant la fenêtre close.
Le grand chien noir est entré, fixant
étrangement quelque chose de ses yeux glauques.
Quelque chose d'immobile, l'homme étendu sur le
lit, peut-être.
On entendait le bruit de la braise froide
quand on l'écrase avec minutie.

ENTRER EN MORT

On ne devrait pas dire: mourir, on devrait dire:
entrer en mort, comme on entre en religion
ou comme on entre dans la joie de sa femme.